

---

## George Sand, *OEuvres complètes*, 1871

Lise Sabourin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6886>

DOI : [10.4000/studifrancesi.6886](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6886)

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 165-166

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Lise Sabourin, « George Sand, *OEuvres complètes*, 1871 », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6886> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6886>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# George Sand, OEuvres complètes, 1871

Lise Sabourin

---

## RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes* sous la direction de Béatrice Didier, 1871, II, *Journal d'un voyageur pendant la guerre*, édition critique par Franck Leinen, Paris, Honoré Champion, 2014, 371 pp.

- <sup>1</sup> Ce *Journal d'un voyageur pendant la guerre* est d'un grand intérêt parce qu'il montre comment Sand, du 15 septembre 1870 au 10 février 1871, obligée de se déplacer face au risque d'épidémie et d'occupation, réagit face à la défaite de la France, à l'invasion prussienne et à la capitulation de Paris. Paru dans la «Revue des deux mondes» du 1<sup>er</sup> mars au 1<sup>er</sup> avril 1871, il n'a pas reçu un grand écho immédiat vu les circonstances, mais constitue aujourd'hui un document vivant sur ce qu'a pensé la province, sidérée par la soudaineté des faits, la violence des combats, l'incertitude du devenir national, la crainte de voir arriver l'ennemi.
- <sup>2</sup> Quittant Nohant menacée de variole pour protéger sa fille et ses petits-enfants, Sand est accueillie chez des amis en Limagne, puis au château de Boussac, avant de revenir à La Châtre. Après un été chaud et sec, désastreux pour les récoltes, le froid s'abat sur la France, laissant imaginer à l'écrivain le triste sort des soldats, recrutés à la va-vite durant tout l'automne pour faire face à l'invasion, mal équipés et peu formés. Les nouvelles se font rares, contradictoires, laissant place aux rumeurs plus souvent qu'aux faits avérés, au fil du déplacement du gouvernement de Paris à Tours, puis à Bordeaux, lorsque la Loire est menacée. Les Berrichons apprennent avec terreur la prise d'Orléans, Vierzon, Issoudun, s'interrogent sur les intentions de Paris, peinent à comprendre les positions des dirigeants militaires et politiques.
- <sup>3</sup> Ainsi George Sand comprend-elle la réaction du peuple surpris de voir se terminer le régime de Napoléon III par ce «sang injustement, odieusement répandu pour la cause des princes de la terre» (p. 95). Elle analyse bien la modernité de ce conflit où il n'y a «plus de héros, tout est mitraille» (p. 110), signe du «glas des monarchies absolues» des

deux côtés (p. 115). Elle est atterrée de voir les soldats prussiens se comporter comme des «machines de guerre inconscientes et terribles» (p. 109). Elle est particulièrement atteinte dans sa pensée, elle qui a exalté l'âme allemande après Mme de Staël, face à ces envahisseurs faisant preuve d'une brutalité peu compatible avec sa vision d'un outre-Rhin rêveur. Foncièrement républicaine, elle doit constater que le régime se mettant en place dans la capitale reporte le recours au vote populaire, elle s'inquiète de l'esprit partisan qui dicte le renouvellement de tous les fonctionnaires sans s'occuper de leurs compétences. Elle discerne la survenue de «la crise sociale après la politique» (p. 165), s'étonne des préoccupations internes de la Commune de Paris naissante alors que le pays est en danger, largement occupé par l'ennemi.

- 4 Aussi ce *Journal* contient-il des cris d'indignation, de désarroi, mais aussi, comme la romantique qu'est restée au fond du cœur la pragmatique dame de Nohant, présente une persistance optimiste qui lui fait espérer qu'au-delà de ce terrible conflit, les nations sauront reconstruire leur avenir commun. C'est d'ailleurs pourquoi, revenue à Nohant, elle arrête cette chronique, «exercice moral» salutaire face à l'angoisse, au 10 février 1871, quand, le vote ayant eu lieu, se prépare l'Assemblée constituante dont elle espère la reconstruction de la France. On sait que la suite fut tout aussi difficile, et l'on regrette de ne pas connaître ses réactions. Mais cet essai réflexif contient de fort belles pages, bien écrites, avec la spontanéité de celle qui sait encore contempler la beauté de la nature, les tapisseries de la Dame à la licorne alors présentes à Boussac, tout en cherchant à dominer son anxiété pour ses amis éloignés comme sur les aléas de la France.
- 5 Franck Leinen offre une excellente édition de ce *Journal*, bien annotée et étudiant minutieusement les variantes (confrontant l'édition Michel Lévy de 1871 au manuscrit et au périodique), avec bibliographie et index. Sa présentation (pp. 8-92) met parfaitement en place le contexte de cette guerre, situant finement l'évolution des mentalités des deux pays depuis l'occupation napoléonienne et Waterloo, la crise du Rhin de 1840, les interventions en Crimée et en Italie, les conséquences de Sadowa, mais aussi restituant le détail des événements à Paris comme en province. Pour la réception du livre (pp. 337-353), il fournit et commente trois articles parus dans l'année de sa sortie («Le XIX<sup>e</sup> siècle», 17 novembre 1871; «Le Figaro», 14 septembre 1871; «*Magazin für die Literatur des Auslandes*», 1871). Ce livre bien édité est donc fort instructif pour comprendre de l'intérieur l'impact sur les Français de ce conflit, aujourd'hui trop souvent négligé par comparaison aux deux guerres ultérieures.